

LE FIDELE INTENDANT

L'OEUVRE D'UNE ANNEE. OEUVRES DE CHARITE ACCOMPLIES PAR LE SOUVERAIN PONTIFE EN SICILE ET EN CALABRE.

Rendre compte de son administration, telle est la tâche imposée à chacun de nous par le Tout-Puissant lorsque l'épreuve de cette vie nous a touchés son terme. N'ignorant point que la justice humaine n'a d'autre base que la justice divine, celui qui occupe la plus haute position qu'il est donné à un mortel d'occuper vient d'autoriser la publication d'un rapport détaillé de la manière dont il a rempli un mandat dont l'accomplissement a été la confiance universelle, le port qui doit plus que récompenser ceux qui en toute assurance l'avaient confié ce dépôt et rempli d'admiration ceux qui n'ont pas bonne fortune de savoir ce que comporte cette confiance.

Dans un volume de 77 pages, son mois dernier des presses du Vatican, il est donné un récit authentique du terrible désastre, tremblement de terre, incendie, raz de marée, qui y a eu un an le 28 décembre dernier, dévasta les deux rives du littoral de Messine. Le livre contient l'exposé effrayant des pertes de vies et de biens, de l'œuvre de sauvetage, de secours et de reconstruction accomplie par Sa Sainteté Pie X, et des soins pris pour donner un logement aux réfugiés et un asile aux orphelins; enfin, une exposition détaillée de la manière dont il s'est vu disposé en faveur des victimes de millions de francs que lui avaient confiés les fidèles du monde entier.

Ce rapport reflète admirablement la pure et tendre charité du cœur paternel de Pie X, en même temps que son esprit de justice et de droiture dans la répartition de ces dons généreux du monde entier.

Ses humbles ressources personnelles avaient déjà été épuisées pour venir en aide à ses fils malheureux, lorsque le télégraphe et le téléphone, au moment désorganisés, vinrent révéler au monde toute l'effroyable réalité du désastre. Quand, plus tard, Sa Sainteté fut fait le dispensateur des largesses du monde entier, chargé de pourvoir au soulagement des survivants si durement éprouvés, il s'acquitta si bien de sa mission de confiance, que non seulement il pouvait rendre compte jusqu'à un cent de l'argent qu'il avait reçu, mais qu'il prit sur ses maigres revenus pour parfaire la somme.

Le document, qui vient d'être publié, prouve amplement ces avances et bien plus, montre jusqu'à l'évidence qu'aucune somme ne s'égara, sous forme de dépense occasionnée par la distribution des fonds de secours, comme cela arrive souvent en pareille occurrence, soit en raison du manque de méthodes sérieuses dans la gestion de ces fonds. Quelques milliers de francs ont couverts toutes les dépenses, qui dans beaucoup de cas absorbent jusqu'à trente ou quarante pour cent des sommes contributives. Les mesures les plus modernes, les plus promptes et les plus efficaces furent prises pour réaliser la plus grande somme de bien avec les moyens dont on disposait. La lecture de ce rapport sera la source d'une vraie joie pour ceux (quelques-uns se forment par la grande famille religieuse dont il est le père), qui ont choisi le Père commun de la charité comme le meilleur dispensateur de leurs charités au profit de leurs frères éprouvés de l'Italie méridionale. L'autorisation de publier ces comptes fut donnée, et pour donner satisfaction à ces âmes généreuses et aussi pour reconnaître à la face du monde et d'une manière durable, la noble charité dont on l'avait fait le sûr et fidèle instrument.

Le rapport, en outre des pages imprimées, contient un magnifique prospectus représentant le Saint-Père, cinquante et une gravures en taille douce donnant une idée de l'œuvre dévastatrice du tremblement de terre et des nouvelles constructions faites par les soins de Sa Sainteté. Dans cette effroyable catastrophe, la ville de Messine ainsi qu'une cinquantaine de bourgs et de localités environnantes, et de l'autre côté du détroit, la ville de Reggio ainsi que la presque totalité des bourgs et villages de l'extrémité sud de la péninsule Calabraise, ont été rasés jusqu'au sol. Plus de cent dix mille personnes perdirent la vie; au-delà de dix mille autres furent plus ou moins sérieusement blessées. Six cent cinquante églises et chapelles furent détruites plus de cent cinquante prêtres ou religieux furent tués. Tout de suite des évêques, des prêtres et des vicaires survivants partirent en cri de détresse vers leur bien-aimé Père du Vatican. Sans attendre cet appel, Sa Sainteté avait déjà envoyé une commission pour porter les secours dont il pouvait disposer alors, et pour faire sur les lieux une enquête sur la situation et les besoins les plus pressants. C'est alors que l'étranger commença à mesurer toute l'étendue du désastre et mit par un sentiment de sympathie, voulut faire quelque chose pour les victimes. Spontanément et de toutes les parties du monde, furent adressées au Saint-Père des offres de secours. Il reçut à cette fin la somme d'environ \$1,370,000. Aucun temps ne fut perdu à chercher le meilleur usage à faire de cette somme. Hâter l'ouvrage de sauvetage, loger les survivants, soigner les blessés et les malades,

parvenir à l'avenir des orphelins et abandonnés, construire des églises, des écoles et autres institutions indispensables au bien spirituel, moral autant que physique de la population survivante, il fallait penser à tout sans perdre un instant. Celui qui le Divin Maître avait choisi pour le pasteur des agneaux et des brebis, fut à la hauteur de la situation et sut faire honneur à son ministère. Quatre jours après le désastre, quatre jours après le désastre, à Santa Marta, près du Vatican, pouvait recevoir six cents lits, était prêt à ouvrir ses portes aux premiers réfugiés, aux jours plus tard, un premier contingent de cent cinquante arrivait; le nombre augmenta chaque jour jusqu'à ce que les différentes institutions charitables de Rome et des trois villes d'Italie, d'après les ordres donnés par le Saint-Père, eussent reçu leur part de victimes à soigner et à soulager. Son Eminence Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, rencontrait à l'hospice chaque groupe nouvellement arrivé et assait chaque jour des heures entières à encourager les malades au nom du Saint-Père et à consoler les orphelins. Les meilleurs médecins furent appelés pour donner leurs soins; le service de la pharmacie d'Etat fut établi à Santa Marta; un détachement de la brigade des pompiers du Vatican fut placé à l'hospice, qui continua son œuvre de charité jusqu'à assez tard dans la nuit du 15 août 1909. Les dépenses faites à cette fin s'élevèrent au-delà de 3,000, sans compter les sommes de grâces pour l'installation. De ces centaines de réfugiés, qui eurent le bonheur de recevoir l'hospitalité du Saint-Père à Santa Marta, pas un ne se alla sans avoir vu Sa Sainteté, sans avoir reçu sa bénédiction. Ses, abondamment pourvus de bons habits, reçurent en outre un don généreux en argent et un billet de seconde classe pour retourner chez eux. Ce billet équivalait à un billet de première classe en ce pays; les vieillards, les infirmes et ceux qui manquaient d'expérience, furent accompagnés jusqu'à leur destination. Les orphelins surtout, furent l'objet de l'attention particulière du Saint-Père; cinq cent onze d'entre eux seront entretenus par lui jusqu'à ce qu'ils puissent par eux-mêmes trouver un chemin dans la vie. En vue d'assurer le succès de cette œuvre, Sa Sainteté a mis à sa tête, le professeur Martini pour la diriger, pour voir à ce que rien ne manquât à ces pauvres petits, et à ce que des renseignements complets sur leur état puissent être donnés en tout temps à quiconque aurait le droit d'en demander. Chaque semaine, un rapport est fait au Saint-Père, qui, souvent fait venir en sa présence des groupes de ces enfants pour les bénir et les encourager. Il se passera bien une dizaine d'années avant que ces nombreux enfants puissent se passer des soins qu'ils reçoivent et soient à même d'implir un emploi utile à la société. Non seulement, ils reçoivent les soins nécessaires, mais on en a en garde dans des climats plus favorables à leur santé et plus délicats, pendant les chaleurs de l'été, on les envoie dans les montagnes ou au bord de la mer.

Les enfants d'un âge plus avancé, à l'appui reçu, ont pu compléter leurs connaissances et obtenir des emplois honorables. Trente-quatre étudiants ont reçu chacun un don de cent dollars, qui leur permettait de continuer leurs études jusqu'à ce qu'ils aient pu obtenir un diplôme ou un grade; ce secours sera continué à quelques-uns, pendant deux, trois, même quatre ans. Des apprentis ont été mis à même de parfaire leur apprentissage. Des ouvriers ont été envoyés d'un nouvel outillage, et des archands, à la faveur des dons qui leur ont été faits, ont pu se procurer de nouvelles marchandises et se remettre dans le commerce; en sorte que l'on peut dire que, dans cette liste de œuvres accomplies, nul besoin n'y pouvait être souligné n'a été omis. Si nous jetons un coup d'œil sur le matériel purement matériel de Messine et de Reggio, nous constatons que le Saint-Père n'a été ni moins généreux ni moins pratique. On représentait, Mgr Cottafavi, à assés plusieurs mois à Reggio, dans un misérable gangar, ouvert à tous vents, passant ses journées à diriger les travaux et étudiant jusqu'au jour dans la nuit ses plans de reconstruction. Pour le second, on lui donna le comte Zileri, homme d'une grande expérience et ingénieur très habile. La tâche à accomplir était formidable, mais il n'y avait à hésiter ni à retarder. Il fallait surmonter des difficultés de toute nature, difficultés, dit le rapport, suscitées dans des milieux d'où on aurait le moins dû les attendre. Cinquante des églises dévastées étaient encore assez solides pour pouvoir être réparées; ce point fut de suite décidé. Les nouvelles églises et autres édifices, pour un double motif, ne pouvaient être reconstruits comme auparavant en pierres ou en briques; d'abord, parce que, pendant plusieurs mois après le grand désastre, des secousses de tremblement de terre se faisaient encore sentir, par intervalles, et quelques fois avec une

grande violence, ensuite, ces constructions étant de première nécessité, devaient être levées sans retard. Le comte Zileri, qui avait voyagé dans l'Afrique du Sud, avait vu là-bas le genre de constructions dont on avait besoin. On en fit, donc, une grande commande à une maison anglaise qui s'en était fait une spécialité. Des bateaux furent loués pour transporter les matériaux; trois automobiles, dont deux pour tirer les charges là où les routes le permettaient, et un pour faciliter les mouvements des directeurs et inspecteurs des travaux, furent mis à contribution. Le travail se poursuivait jour et nuit. Comme l'attention s'était d'abord portée vers les localités d'un accès difficile, et qu'on avait réservé pour la mauvaise saison les travaux à exécuter dans les plaines et sur les côtes de la mer, le travail sembla d'abord peu de chose. Il fut lent et pénible dans les premières régions; les matériaux devaient être transportés au sommet des collines à dos de mulet et quelquefois à dos d'hommes. On engagea à cet effet, à prix d'argent, des troupes d'hommes qui devaient ensuite être les bénéficiaires de ces travaux. En moins d'un an, quoiqu'il y eût de nombreuses difficultés à vaincre, entraver le désir du Souverain Pontife de tout achever, les régions dévastées étaient dotées, un peu partout, de jolies églises neuves, grandes et petites; cent seize étaient achevées et quarante-cinq en voie de l'être. L'extérieur recouvert de toile brillante, élégamment au soleil, et leurs petits clochers surmontés de la croix s'élevaient vers le ciel. Des presbytères en nombre presque égal, s'élevaient à côté des églises. Chacun d'eux, d'après la recommandation de Sa Sainteté, devait avoir une grande salle pour servir temporairement d'école. Ce dernier point, suggéré par la sagesse et la générosité du Saint-Père, lui attira la reconnaissance des populations qui en bénéficiaient et les conseils municipaux de la région lui en témoignèrent publiquement et hautement leur gratitude.

Deux autres collèges, un orphelinat et huit autres institutions de différentes natures ont pu être élevées. Ces constructions sont en bois, mais solides et commodément; quelques-unes sont assez vastes; les murs extérieurs sont recouverts de plaques de toile. L'intérieur est bien fini en bois, entre les deux une couche de papier à calfeutrer.

En outre des édifices, le Saint-Père a dû pourvoir d'ornements, de vases sacrés, etc., au moins une centaine d'églises.

Pour ceux qui ne perdent pas de vue l'Eglise Souffrante et savent combien a été soudain et terrible le rappel de ses milliers d'âmes humaines, ce sera une consolation d'apprendre que ceux qui ont partis pour l'autre des affligés et a été enrichi des mérites compassant du Souverain Pontife. Dans le grand Campo Santo de Messine, on a érigé une église expiatoire. Dans la partie inférieure de cette église on a aménagé une chapelle avec trois autels; des messes de requiem y sont dites tous les jours à l'exception des jours de fête de première et deuxième classe. L'église est dédiée à Marie, consolatrice des affligés, et a été enrichie des mêmes indulgences, applicables aux âmes du purgatoire, que celles qu'on ne gagnait jusqu'ici qu'à l'autel des Catacombes de Saint-Cyriaque sous la basilique de Saint-Laurent, près de Rome, et à l'église de la Consolata à Turin.

Pour tout résumer et en guise de conclusion nous donnons le tableau suivant qui nous dira où sont allées les sommes qui ont été envoyées au Saint-Père.

Sommes distribuées par l'intermédiaire des archevêques et évêques des diocèses dévastés	\$170,000
Sommes distribuées par des institutions tenues par des ordres religieux	36,000
Secours distribués aux familles et aux individus immédiatement après le désastre	45,000
Pour la construction d'églises, presbytères, écoles et autres institutions	380,000
Pour ornements, etc., pour 100 églises	24,000
Secours donnés à des étudiants laïques et ecclésiastiques	10,000
Somme mise de côté pour l'entretien et l'éducation de 400 orphelins	200,000
Pour constructions à élever au printemps prochain	176,000
	\$1,041,000

Les \$329,000 qui restent seront employés à l'entretien et à l'éducation de cent onze orphelins placés dans différentes maisons en Sicile et en Calabre, à la construction d'autres églises et écoles et à répondre aux demandes de secours qui affluent continuellement.

C'est ainsi que le vénéré Pie X a répondu à la confiance qu'on avait mise en lui. Non seulement des œuvres ont été accomplies pour répondre à des besoins immédiats, mais aussi des œuvres d'un caractère durable et permanent ont bénéficié des âmes et des corps, les vivants et les morts.

LA GUERRE DE TARIF

UN ARRANGEMENT CONCLU A WASHINGTON

Ottawa, 26. — Une information officielle reçue hier de Washington dit que la guerre de tarifs est pratiquement réglée. L'hon. M. Fielding a été l'hôte du président Taft hier. Il y aura une conférence aujourd'hui. On est tout à fait convaincu qu'un accord sera conclu.

REGLEMENT POUR L'AERONAUTIQUE

EN PERSPECTIVE

PARIS, 25. — L'Aéro-Club de France a soumis au ministre des travaux publics un projet de réglementation de la circulation aérienne, dont la teneur est la suivante:

Aucun dirigeable ou aéroplane ne doit circuler à une hauteur inférieure à quatre cent cinquante mètres, au-dessus d'une propriété privée ni rester stationnaire dans les mêmes conditions.

Ils ne doivent pas passer au-dessus des villes sans une autorisation spéciale des conseils municipaux et leur est interdit de transporter des explosifs, exception faite pour les armoiries en usage dans tous les genres de sport.

Les dirigeables et aéroplanes ne doivent pas s'approcher des ballons libres dans un rayon indiqué par le règlement afin d'éviter tout danger d'explosion que pourraient provoquer les moteurs.

UNE DANSE MARATHON

15 HEURES DE SAUTERIE

SAN FRANCISCO, 25. — La police a mis fin à la danse Marathon qui durait depuis 15 heures, en vidant la plate-forme où étaient les danseurs. Le champion des 15 heures est J. West, un homme de 54 ans, qui avait pour partenaire une jeune fille de 15 ans.

Les médecins avaient donné avis à la police que si la danse continuait, il y avait du danger pour les danseurs de mourir de maladie de cœur.

UN HOMME TUE

GRAVE ACCIDENT A LENNOXVILLE

A sept heures et demie, ce matin, un employé au Pacifique Canadien, le nom de Henri Martel, dont la famille demeure à Montréal, s'est fait tuer près des Bricoleries à Lennoxville, pendant qu'il travaillait à l'accomplissement des wagons. Le convoi était le "way-freight" entre Sherbrooke et Mégantic.

Martel a été broyé entre deux wagons, alors qu'il voulait les accoupler. Il était célibataire et âgé de 22 ans.

Le coroner tiendra une enquête, ce soir.

TROIS VILLAGES DETRUIITS

LE VOLCAN EATNA CONTINU A DEVASTER LA SICILE.

Akonis (Sicile), 26. — Le volcan Etna qui était en éruption continue ses ravages. La lave sort de deux cratères à la fois et menace les villages des environs. M. Frank A. Perill de Brooklyn N. Y., de l'Observatoire Royal du Vésuve est arrivé hier. Il a visité le lieu du sinistre. Il a adressé immédiatement une dépêche où il raconte les scènes magnifiques et terribles de l'éruption. La lave a parcouru un chemin de sept milles et sort du roc à une hauteur de vingt mètres. Les dommages sont considérables. On ne connaît pas encore l'étendue du désastre. Les villages Borello, Belpasso sont détruits. Le cratère du milieu est inactif, tandis que ceux des deux côtés crachent d'énormes traits de flamme. Nicolosi n'est pas encore menacé.

NOUVELLES DE PARTOUT

RECUES PAR NOTRE FIL DIRECT ENTRE MONTREAL ET SHERBROOKE

BONNE AVENTURE

Montréal, 26. — On a arrêté à Westmount des diseuses de bonne aventure qui entraient dans les maisons et offraient gratuitement aux servantes de leur dire leur avenir. Pendant les courtes absences de ces dernières, les femmes dévalisaient les résidences.

QUERELLE DE MENAGE

Montréal, 26. — Au cours d'une querelle hier après-midi dans une maison de l'Est, M. Desjardins, une femme aveugle âgée de 48 ans a été précipitée à bas d'une escalier. Elle s'est infligé des blessures si graves qu'on a dû la transporter à l'hôpital Notre-Dame. Hier midi, les deux filles de l'aveugle, ont couru au poste de police voisin pour avvertir que leur père menaçait de jeter leur mère en bas de l'escalier. Des officiers de la sûreté ont été envoyés sur les lieux, mais, cependant, n'ont fait aucune arrestation.

PAQUES A MONTREAL

Montréal, 26. — On se prépare à fêter joyeusement les fêtes de Pâques. Les offices de la semaine sainte se terminent aujourd'hui. Les matinales de Pâques seront chantées solennellement cette après-midi. On a chanté hier la passion dans toutes les églises montréalaises.

LE DOYEN EST MORT, VIVE LE DOYEN!

Par suite de la mort de M. Porquet le doyen d'âge du sénat est maintenant M. Cazot, l'un des trois sénateurs inamovibles survivants de ceux qui furent nommés par l'Assemblée générale d'1875; les deux autres sont MM. Magnin et Bérenger.

Des inamovibles nommés plus tard par le sénat, jusqu'à la révision de 1884, reste, alerte et vigoureux dans sa verte vieillesse, l'honorable M. de Marcère.

CE PAUVRE

CARUSO

LA MAIN NOIRE LE FAISAIT CHANTER DEPUIS LONGTEMPS ET PERSONNE NE S'EN DOU-
TAIT.

New York, 26. — Au cours de l'enquête instituée pour découvrir les auteurs des lettres de menaces qu'a reçues le tenor Caruso on a découvert que Caruso a déjà payé \$1000 à des individus qui l'ont menacé d'arrêt. Tous les jours il reçoit des menaces pour lui soutirer de l'argent. Dernièrement on lui a demandé \$15,000 il a décidé de recourir à la police. Caruso serait prêt à faire des concessions et à donner de l'argent. Chaque fois qu'il sort il est entouré de détectives qui travaillent avec ardeur à éloigner toutes les personnes suspectes.

Caruso a terminé sa saison d'opéra mercredi soir à New York. Il se rend incessamment à Chicago où il a un engagement de quelques semaines. On sait qu'il a été arrêté et arrêté déjà pour ces menaces.

INSTRUIRE EN AMUSANT

Ce précepte de pédagogie est de plus en plus mis en pratique surtout dans les écoles de plein air instituées dans la banlieue de Londres.

Le professeur ne fait plus à ses élèves d'interminables cours d'histoire. Il ne leur apprend plus la chronologie et les règnes des rois et des reines d'Angleterre. Non, il fait jouer l'histoire à ses élèves, scène par scène, règne par règne, de même qu'on joue une pièce dramatique sur un théâtre en pleine campagne, théâtre de plein air. Le décor, c'est le bois proche sous lequel s'abrite l'école pendant les chaudes journées d'été, c'est la prairie verdoyante, c'est aussi bien le hangar préau sous lequel se réfugient les maîtres et élèves pendant les jours de pluie. Dans ce décor naturel s'agitent les gamins acteurs et actrices. Ils apprennent leur rôle par cœur. Ils jouent ainsi l'histoire, le morceau d'histoire à enseigner en accompagnant leur récit de l'action nécessaire et qui frappe toutes les intelligences des spectateurs. Il y a ainsi tout profit, car les élèves les moins doués de mémoire sont les premiers à pouvoir ensuite raconter la pièce qu'ils ont vu jouer par leurs camarades.

Nous savons quelle active imagination les enfants apportent dans les jeux de leur âge. C'est cette faculté qui est ici merveilleusement utilisée. Elle donne de si intéressants résultats que des maîtres français se préparent à la mettre en pratique également dans nos écoles primaires.

MORT D'UN FINANCIER FRANCAIS

On annonce la mort de M. Léopold Renouard.

C'était une figure du monde parisien. Il appartenait à la grande race de ces financiers qui ont porté si haut le crédit de la France et si haut son renom de probité dans le monde des affaires. Le rôle de ces grands financiers est peu connu parce qu'il s'exerce dans le mystère des conseils d'administration; il est cependant bien autrement important et efficace que celui de certains ministres; il y faut déployer en tous cas les plus diverses qualités de prudence et d'audace à la fois, et de travail surtout.

M. Renouard était administrateur d'un grand nombre d'entreprises industrielles et d'institutions financières, telles que le Crédit Foncier de France, la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, la Banque de l'Indo-Chine, la Banque espagnole de Crédit, la Banque hypothécaire d'Espagne, etc., etc.

Très estimé dans tous les milieux financiers à l'étranger comme en son pays, M. Renouard avait été désigné pour diriger la délicate opération qui après la conférence d'Algésiras, consistait à réunir les capitaux des puissances intéressées pour fonder la Banque d'Etat du Maroc.

QUATORZE VICTIMES

PERISSENT DANS UN INCENDIE CAUSE PAR UN IMPRUDENCE

Chicago, 26. — Un incendie a détruit la manufacture de meubles Felk Furniture Co. Il y a eu quatorze personnes tuées. C'est un employé qui en voulant allumer son cigare avec de la benzine a mis le feu. On a cru d'abord que 20 personnes avaient perdu la vie. D'après un renseignement officiel il n'y a eu que 14 brûlées. On a retrouvé 12 cadavres. Ils ont pu être identifiés. L'inspecteur des batisses a recommandé de cesser les recherches car les murs menacent de s'écrouler.

L'ENQUETE SUR LE TRUST DE LA VIANDE

VIEND DE SE TERMINER A CHICAGO.

LE GRAND JURY RAPPORTE DES ACTES D'ACCUSATION CONTRE LA NATIONAL PACKING CO., ET AUTRES.

CHICAGO, 25. — Huit semaines après avoir commencé son enquête pour de prétendues violations à la loi Sherman, un grand jury fédéral vient de rapporter des actes d'accusation contre la National Packing Company et 10 autres compagnies de viande subsidiaires.

Immédiatement après l'annonce des actes d'accusation devant le juge K. M. Landis, le gouvernement a produit une poursuite judiciaire aux fins de faire dissoudre la National Packing Company. Cette dernière action est connue comme poursuite en équité et en outre de ceux mis en accusation, seize maisons de commerce et individus sont désignés comme défendeurs.

Dans une déclaration émise de la part de la National Packing Company, Ralph Crews, son avocat général, annonce la détermination du trust de la viande de combattre l'action du gouvernement jusqu'aux dernières limites.

Si le gouvernement réussit dans sa poursuite, le résultat sera la dissolution de la National Packing Company et de remettre l'administration des compagnies subsidiaires à leurs précédents propriétaires.

Il n'y a pas d'individus de nommés dans les actes d'accusation rapportés hier, mais les corporations suivantes sont spécifiées:

G. H. Hammond Co., Michigan.

Anglo-American Provision Co., Illinois.

Fowler Packing Co., Illinois.

United Dressed Beef Co., New York.

Western Packing Co., Denver.

New York Butchers Dressed Meat Co., New York.

Hammond Packing Co., Illinois.

National Packing Co., Illinois.

St-Louis Dressed Beef & Provision Co.

(A suivre)

J. S. ROSENBLOOM & CO., PROPRIÉTAIRES.
STAR CLOTHING HALL
 95, 97 et 99 Rue WELLINGTON

DEPARTEMENTS
Habits, Merceries, Chapeaux, Casques, Chaussures,
Valises et Saccosches.

SHERBROOKE, 24 Mars 1910

Cher Monsieur,

Probablement que ce printemps vous allez acheter un nouveau complet ou un pardessus, et croyant que vous n'avez pas encore fait vos achats, nous prenons ce moyen de vous exposer toute l'importance qu'il y a pour vous de voir nos marchandises avant d'acheter ailleurs.

Nous avons complètement réussi à conserver notre rang dans l'avancement phénoménal dans la fabrication des HABITS DE CONFECTION et nous pouvons dire, sans exagérer, qu'il ne se trouve pas un meilleur assortiment que le notre, même dans des villes beaucoup plus grandes que Sherbrooke. Nous avons la certitude que nous pouvons vous donner de meilleures valeurs, des habits mieux taillés que tout ce que vous avez eu jusqu'à ce jour.

Comme vous savez, nous trouvons la qualité plus importante que le prix, cependant il est important que vous sachiez que pour la qualité de nos marchandises, nos prix sont les plus bas.

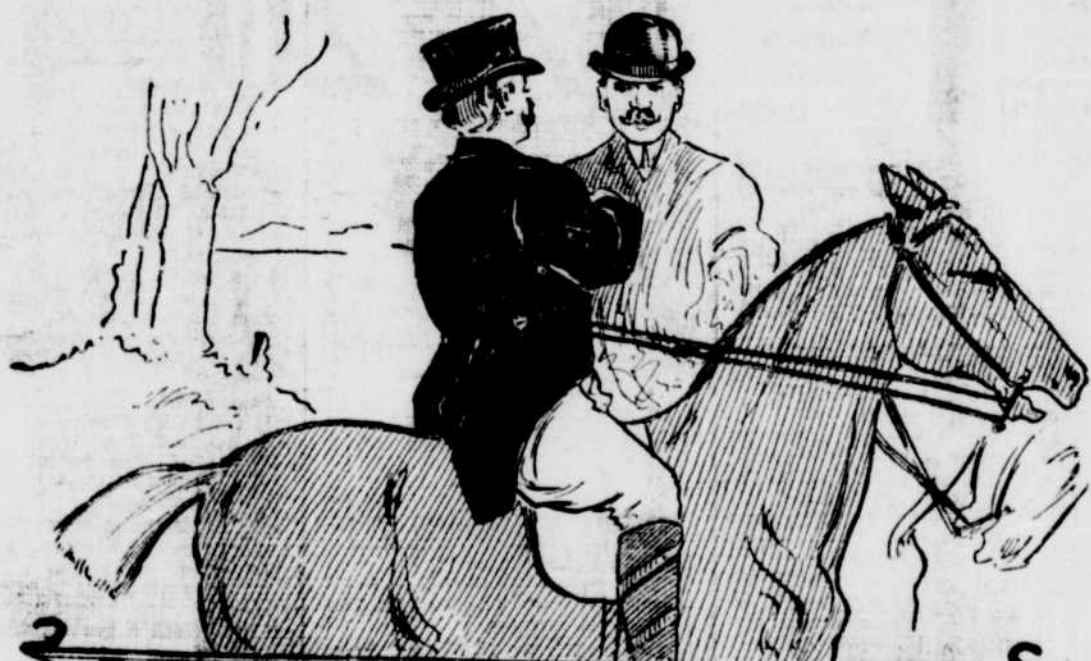
Vous trouverez chez nous tout ce que vous et vos garçons portez. Nous vous habillons des pieds à la tête. Nous avons trois magasins remplis de marchandises du printemps 1910.

Nous sommes les seuls agents pour les habits d'hommes, marque TWENTIETH CENTURY. Les modes du printemps et de l'été sont expliquées et illustrées dans un livret que nous donnons gratuitement à ceux qui en font la demande c'est un vrai magazine de la toilette masculine.

Nous espérons vous voir bientôt. Si nos marchandises ne vous plaisent pas, nous serons quand même heureux de vous les montrer. Venez les voir aujourd'hui.

Vos bien dévoués

J. ROSENBLOOM & CO.



LA VIE EN PLEIN AIR

¶ Au point de vue hygiénique, on ne saurait trop recommander la vie en plein air—avec quelques précautions élémentaires contre le froid, l'humidité, les brusques variations de température.

¶ Un verre de ce bon vieux

GIN "CROIX ROUGE"

Distillé et embouteillé sous le contrôle
 du Gouvernement Canadien

constitue sous un petit volume une réserve de chaleur et d'énergie considérables, qui, en stimulant notre organisme, le met à même de défier toutes les intempéries, sans aucun risque pour la santé.

ROVIN, WILSON & CIE
 SEULS AGENTS
 520 RUE ST-PAUL MONTREAL

Suite des Cantons de l'Est.

RICHMOND

RICHMOND 24. — M. Léon Darche, greffier de la Cour de Circuit et député régistrateur d'comté de Richmond vient de nous laisser pour aller passer la vacance de Pâques aux Trois-Rivières chez son frère le Dr Darche.

—M. Charles de la Casinière de Sherbrooke est de passage à Richmond en visite chez M. Georges Brunette.

—La fanfare de Windsor nous donnera un concert à la porte de notre salle de l'Opéra mercredi au soir prochain.

—Nos Adèles ont commencé à faire gratter les rues, il était temps. Maintenant les citoyens en enlevant la neige à leur porte la ville aura un air printanier.

—Il est regrettable d'avoir à rapporter que notre chef de police a justifié à propos de laisser la ville sans tam-bour ni trompette abandonnant sa femme et son enfant à la merci du public. On dit maintenant qu'il est à St-Johnsbury Vt., et qu'il regrette son escapade. Il a laissé plusieurs intéressants souvenirs dans la place entre autres un grand nombre de comptes qu'il n'a pas payés, et qu'il n'a pas tout remis à la ville l'argent qu'il avait reçu comme collecteur de la taxe pour l'eau. Le Secrétaire trésorier a reçu l'ordre de préparer un rapport du montant collecté par Davis. Il peut être arrêté s'il traverse les lignes; comme les frais d'extradition sont élevés, il va peut-être s'éviter le châtiment qu'il mérite.

—Un "Chantecler" espagnol. Le théâtre Bolaya, à Madrid, prépare la première d'un "Chantecler" qui n'a du reste rien à voir avec l'œuvre de M. Edmond Rostand, en dehors du titre et de l'accoutrement des personnages, appartenant non seulement au monde des oiseaux, mais à toutes les variétés du règne animal.

Il s'agit d'une opérette du compositeur renommé, M. Lico, ayant pour sujet une satire politique d'actualité. Le nouveau président du conseil, M. Canalejas, y sera représenté par le coq, et la mise en scène sera aussi riche que compliquée.

—A propos des élections en France. Les candidats socialistes sont tous partisans du "trois-huit".

—Et les électeurs du "trois-six".

—Un ennemi du tabac. —Toujours fumer... C'est odieux. —Madame, je ne sais plus quel philosophe a dit: "La seule chose qui distingue l'homme de l'animal, c'est la pipe".

20 rue Galt Tel. Bell 7

P. FORTIN

POUR REPARATIONS DE TOUT GENRE

—A—
 votre maison, à l'intérieur ou à l'extérieur la plus considérable comme celle qui ne prend qu'une heure.

Vous trouverez votre profit à me consulter.

J'ai toujours une équipe des meilleurs hommes de la ville, en fait de menuiseries tapisseries, peintures, etc.

HERBERT HAND.

W. J. H.

HAND BROS.

Successeurs de Byrd and Hand.

PEINTRES CONTRACTEURS

Peintres de Maison.
 Decoration intérieure
 une spécialité.

Voitures de
 Toutes
 Description.

Automobile
 une
 Spécialité.

ENSEIGNES ET LETTRES, ETC.

Permettez nous de vous donner
 un aperçu.

ATTENTION PROMPTE

HAND BROS.

RUE FRONTENAC,
 SHERBROOKE, QUE.

PAQUES! PAQUES

Nous venons de recevoir un magnifique assortiment BISCUITS, BONBONS, CHOCOLATS, OEUFs de PAQUES EN CHOCOLAT etc. Que nous vous vendrons des prix défiant toute compétition.

Ecrivez, Téléphonez, 945 Telephone Bel

S. ROBITAILLE & Cie.

185 Rue WELLINGTON,

SHERBROOKE, QUE.



BIENVENUE

C'est avec la plus grande confiance que nous vous invitons à venir examiner nos nouvelles chaussures pour Pâques.

Lorsque vous les aurez minées, nous en laisserons l'achat à votre bon jugement avec la même confiance.

PRIX RAISONNABLES.

M. J. CHOQUETTE

Successeur de H. H. MORENCY

85 Rue Wellington

The Boyd Syllabic Shorthand

—AND—
BUSINESS COLLEGE
 SHERBROOKE, QUE.

Notre Motto est
"PRATIQUE"

POUR JEUNES GENS FRANCAIS— Un cours d'affaires pratique et complet en anglais, comprenant: tenue de livres, travail ordinaire de bureau dactylographie, enseignement et usage de machine à additionner, préparation et remplissage de blancs d'affaires et documents, affaires de banques, correspondance à système d'Follow-up, annonces et copie à la presse ou au mimeographe.

Faites venir le catalogue illustré à

E. S. Gleason, Prince.

C. A. Bostford, Gerant.

Nous venons de recevoir un assortiment complet d'articles de bureau, tels que:

Papier à Clavigraph, Filières à Lettres,
 Papier Carbon, Livres blancs,
 Plumes et Crayons.

... DEMANDEZ NOS PRIX ...

L'Imprimerie Commerciale Inc.

Imprimeurs généraux

187 Rue Wellington,

SHERBROOKE

La Tribune.

Publiée tous les jours, excepté le dimanche.
Abonnement \$1.50 par année; livraison à domicile, \$3.00 par année.

A COMPAGNIE DE PUBLICATION DE "LA TRIBUNE" Ltée.
Bureau: 120 rue Wellington.
Téléphone Bell, 943. Téléphone eople.

LA TRIBUNE est en vente dans tous les dépôts de journaux et notamment chez MM. :

Archambault, rue Wellington.
Bureau de poste, rue Dufferin.
G. E. Robitaille, 83 rue Alexandre.
Ed. Hébert, 70 rue Belvidère.
A. Pouliot, 131 rue Galt.
J. E. Blais, 12 rue du Pont.
O. Riopelle, 37 rue Olivier.
Joseph Rheaume, Richmond Qué.
P. J. Girard, Richmond Qué.
A. A. Ménard Eastman, Qué.
M. Bourassa, Windsor Mills.
Pharmacie Duberger, 65 rue King.
Monument National.
Pierre Laliberté, 89 rue Marquette.
A. Martineau, 28 rue Olivier.

SHERBROOKE 26 MARS 1910.

L'exode des Canadiens

L'exode des nôtres vers les Etats-Unis continue toujours.

Le rapport que M. René Dupont vient de faire aux députés de l'Assemblée Législative est une triste révélation. Il n'y a pas de fin à l'émigration des Canadiens Français! Notre natalité patriarcale est devenue pure perte puisque la population de nos campagnes reste à peu près stationnaire et nos jeunes gens s'en vont ailleurs chercher des moyens d'existence.

En 1909, quand nous croyions qu'une certaine ère de prospérité existait en ce pays, le nombre incroyable de 10,083 personnes ont quitté 603 de nos paroisses pour aller vivre dans la république voisine. Comment peut-on espérer, avec un tel état de choses, que la province de Québec soit le boulevard de la nationalité française en Amérique?

Pendant que nos compatriotes quittent leurs foyers, la ville de Montréal se peuple des races les plus diverses et les moins assimilables, de sorte que dans quelques années, si nous n'y prenons garde, nous ne serons pas en si grande majorité sur les bords du St-Laurent.

Mais on ne saurait blâmer ceux qui s'en vont. Dans la plupart des paroisses, il n'y a pas d'industrie ni assez de terres en culture pour placer tous les membres d'une nombreuse famille. La colonisation serait, certes, un moyen excellent de garder ces gens, mais elle se fait toujours dans des conditions si désavantageuses que l'on craint généralement de s'y adonner. Elle n'a rien d'attrayant. Elle exige des sacrifices. Les débuts surtout sont difficiles; mais il faut admettre qu'il y a des compensations, car après quelques années, le colon devenu cultivateur à l'aise et propriétaire indépendant occupe une jolie situation.

Malheureusement, nous n'avons pas dans cette province, assez de centres industriels, de petites villes manufacturières, qui rassemblent le peuple, lui font gagner de l'argent et le gardent au pays.

Le temps n'est plus où l'on pouvait dédaigner le "vil métal". La vie est dispendieuse. Les denrées indispensables sont chères et les exigences de la société sont telles que le prix des vêtements a beaucoup augmenté.

Personne ne peut aujourd'hui se sentir à l'aise, à la campagne ou en ville, sans être vêtu avec une certaine élégance. Il faut se faire des revenus, même des économies. Nos belles paroisses ne nous en procurent guère; elles sont remplies et leur trop plein doit les quitter.

Comment consumer notre population, voilà l'un des plus sérieux problèmes qui se sont présentés à nos hommes publics, à nos éducateurs, à notre clergé.

Il incombe au gouvernement provincial d'adopter des mesures pour enrayer ou contrebalancer cette malheureuse émigration.

Qu'en feront ils

Il semble avoir hésitation un peu partout à prendre des procédures vigoureuses contre les ex-échevins de Montréal que le résultat de l'enquête faite par le juge Canon avait mis en fautive posture.

Montréal prétend que c'est au procureur-général à agir et celui-ci paraît croire que la première pierre doit être lancée par Montréal.

Le nouveau conseil a siégé plusieurs fois déjà, les Contrôleurs se sont mis à l'œuvre dans ce qui est de leur ressort, et cependant à ces deux endroits, l'on ne paraît pas très empressé à ouvrir le feu des poursuites contre les délinquants.

La mode de Paris.



PHOTO COURTESY OF ST. SEUTINGER
COSTUME EN SATIN NOIR AVEC BRODERIE

l'ange aux saintes femmes: "Il est ressuscité, il n'est pas ici."
Le Mystère de la Résurrection du Sauveur est le principe, la base, la clef de voûte de la religion chrétienne. Pluieurs fois, en maintes circonstances, le Christ avait promis à ses disciples qu'il ressusciterait. S'il n'avait pas tenu sa parole, il aurait pas s'élever un imposteur et c'en était fait de la religion qu'il venait d'établir au prix de son sang.

La scène tragique du Calvaire a toujours laissé dans les âmes un angoissant souvenir. Ce sombre drame passé il y a dix-neuf siècles, remue profondément les cœurs. La tristesse sur la figure et l'émotion dans l'âme des fidèles aiment à se réunir dans nos temples durant les jours de la grande semaine. Bien que les cloches soient muettes, les sacrifices suspendus, ils vont agenouiller devant les Tabernacles ouverts, privés du Saint des Saints, devant les croix voilées en signe de deuil et de deuil. Ils compatissent à l'affliction de Celui qui y a plus de dix-neuf siècles, du gravissais péniblement la route du Calvaire qu'il arrosait de son sang. Dans leur imagination vivement frappée ils suivent tous les détails de la palpitante tragédie. Le corps rigide et glacé du Sauveur, épuisé du sang généreux dont il a arrosé la terre meurtrière de la Judée, est placé dans le tombeau. A l'ouverture on roule une lourde pierre.

L'œuvre du Sauveur est-elle donc accomplie? Les pharisiens hypocrites réussissent-ils donc à sceller dans les entrailles de la terre la religion du Christ?

Celui que la mort avait semblé vaincre et terrasser, il se lève et la terrasse à son tour. Il ne s'est pas laissé abattre pour rendre sa victoire plus glorieuse, plus complète, plus triomphante.

Alleluia! Alleluia! Le chant de joie, l'hymne pascal retentit aux oreilles de l'univers étonné. C'est une réclamation délirante qui accueille le Ressuscité sortant glorieux de son tombeau et traversant la mer séculaire comme le limpide rayon de soleil traverse le pur cristal. Dans le tombeau les disciples du Christ ne découvrent que l'esquaire qui enveloppait la figure de Jésus et le linéol dans lequel son corps était enroulé.

Les cœurs affaiblis par trois jours d'angoisse se relèvent joyeux, réconfortés, et se hâtent d'échapper le sursaut de la délivrance. Il est donc victorieux. Celui qu'on avait vaincu, celui qu'on avait poursuivi jusque dans la mort en transportant son cœur d'un anneau en passant ses gardes autour de son sépulcre en y faisant apposer le sceau de la nation.

L'heure de la victoire a sonné, victoire qui donnera le signal de la diffusion des doctrines prêchées par le Grand Persécuteur. L'arbre de la religion sursaisait de la terre féconde qui venait d'être arrosée du sang de l'Homme-Dieu.

La Croix victorieuse fut alors promue dans l'univers par des disciples ardents qui ne se laissèrent arrêter ni par les menaces ni par les persécutions. De nations entières se prosternèrent devant la Croix et embrassèrent la religion du Christ.

Et voici pourquoi chaque année à l'époque printanière coïncide la nature se prépare à une joyeuse résurrection, le Canadien-français fidèle à la religion de ses aïeux s'unit à toutes les autres nations chrétiennes de la terre, pour entonner avec ivresse l'alleluia triomphal et répéter les paroles du psalmiste: "Voici le jour du Seigneur, réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse!"

Heureux sommes-nous en notre pays de posséder intacte et féconde la foi ardente qui animait nos pères, les découvreurs d'un monde sol. Plus heureux que d'autres races nous jouissons d'une liberté rare et inappréciable, celle de pratiquer ouvertement notre foi et d'accomplir nos devoirs de bons catholiques. Remercions la Providence qui a toujours eu pour nous, fil de la France catholique, un regard bienveillant. Profitions-en pour nous remettre dans l'esprit religieux, dans cette atmosphère ensoleillée qui élève l'âme et la reconforte.

—Parfaitement. A notre époque d'égalité démocratique, il est inadmissible que certains citoyens occupent une place plus élevée que les autres! Fragment de dialogue.

—Alors, on va supprimer les impériaux d'omnibus?

DANS LES CANTONS DE L'EST.

De nos correspondants spéciaux.

ROCK FOREST

ROCK FOREST, 25. — M. Jael Crawford, malade des fièvres typhoïdes, depuis deux semaines, est décédé mercredi soir, à l'âge de 26 ans. On ne s'est pas les soins qui lui manquaient, car à son trépas, il avait à ses côtés, le Docteur Williams, de Sherbrooke. Nos condoléances sincères à la famille éplorée.

—M. Cyrille Beaulieu, son épouse et leurs deux fils, qui étaient aux Etats-Unis, depuis l'automne dernier, sont revenus mardi.

—M. Saul Dion, employé de cour au Pacifique Canadien, à Sherbrooke et sa famille, doivent déménager à Sherbrooke, ces jours-ci, pour être plus rapproché de l'endroit où il travaille.

—Mme Calixte Morin, est malade et son état est des plus graves. Luit dernière, on a envoyé quérir un médecin de Sherbrooke, afin d'avoir une consultation avec le médecin onénaire de la famille.

—Nous sommes rendus au temps où les chemins sont impraticables, car à terre se montre à plusieurs endroits. Pour profiter du peu de neige qui nous avons, beaucoup de personnes partent en sleigh de bonne heure le matin. Ils ont toutes les difficultés pour revenir. Le sleigh, en ce temps-ci, n'est pas aussi pratique que la voiture.

STOKE CENTRE

STOKE CENTRE, 25. — M. O. A. Bégin, notaire, de Sherbrooke, est de passage à Stoke Centre pour affaires professionnelles.

—M. Al Manlit, de St-Camille, était de passage à Stoke, en route pour Sherbrooke.

—Étaient à l'hôtel Girard: MM. O. A. Bégin, notaire, Sherbrooke; J. Provencher, Jos. Girard, G. Bouché, F. Girard, W. Côté, E. Rouleau, etc.

—M. J. A. Lemire, marchand, fait terminer l'intérieur de sa maison par M. C. Pinard, menuisier.

On dit qu'il veut faire agrandir son magasin, au printemps, et bâtir un hangar nouveau.

—On pense qu'il va avoir beaucoup d'ouvrage en menuiserie, en printemps, et nous aurons besoin d'autres charpentiers, menuisiers pour répondre aux travaux qu'il aura durant l'été.

—Le soleil se fait valoir, de ce temps-ci, il fond la neige à vue d'œil. Ici, dans le village, les chemins sont à la terre nue, et on parle de se servir de la voiture d'été pour voyager à Sherbrooke, avant longtemps, si le temps continue.

—Quant aux sucres, ici, on dit que les érabes coulent bien, et les sucres seront plus satisfaisants.

On croit que les sucres seront vitaux, cette année.

—M. Joseph Pinard, senior, de Mont-Dufresne, est de passage à Stoke Centre pour quelques jours, chez son fils, M. Casimir Pinard.

—M. A. Proulx, d'Aspet Corner, était de passage hier, à Stoke, dans l'intérêt de son entreprise de bois pour la Cie Bissell & Ross, de Sherbrooke.

—M. Arthur Dufresne, après un séjour de quelques temps, est retourné à Windsor Mills, Qué.

—M. et Mme J. Bibeault, de St-George de Windsor, sont retournés dans leur famille, après un séjour de quelques temps. Ils étaient les hôtes de M. Aug. Dubreuil, et Théo. Collette.

—M. Wilfrid St-Laurent, qui est de passage à Stoke Centre, à l'hôtel Girard, est retourné à Edmonton, où il réside avec sa famille.

—M. et Mme Jos. Martel font partir leurs parents et amis, de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Oscar.

—M. et Mme Henry Jenkinson sont revenus à Stoke Centre, d'un voyage assez prolongé aux Etats-Unis.

—Étaient de passage à l'hôtel Girard, hier: MM. Mathias Jetté, W. Pinard, Siméon Gagnon, Jos. Frechette, A. Robida, M. J. B. Jetté, B. Bourassa, Jos. Breton, de Stoke Nord.

—Tous les chantiers sont fermés complètement ici. On se prépare pour la "drave", qui se fera aussitôt que possible.

EAST ANGUS

EAST ANGUS, 24. — Jeudi matin vers dix heures et demie, le feu se déclarait à la maison de M. Oren R. Beane. L'incendie a commencé dans une chambre à coucher et l'on suppose que c'est par la cheminée. Heureusement, les usines de la Compagnie de pulpe ne sont pas éloignées, et tous les employés sont venus aider à éteindre le feu qui menaçait de prendre des proportions considérables. Quelques minutes plus tard, la maison est éteinte en entier. Les dommages s'élèvent à \$250.00.

—Le printemps se continue toujours beau, seulement, la boue, dans les chemins, est insupportable, et il sera ainsi tant que nous aurons de la neige, et que la terre ne sera pas tout à fait dégagée.

KINGSBURY

KINGSBURY, 24. — Meille E. Mulaire est allée passer ses vacances de Pâques, dans sa famille à Richmond.

—M. M. Kerr, Crac, et McMorine, directeurs du patinoir, sont à la démolir, après un très bon succès et beaucoup de plaisir fourni au public, espérons qu'il sera élargi encore l'an prochain.

—M. A. Irewin est de passage à Mansonville, par affaires.

—Sont de passage ici de Montréal: M. M. W. Wallers, R. Kerr et Mele J. Pease, pour passer leurs vacances de Pâques dans leur famille.

GARTHBY STATION

GARTHBY, Sta., 24. — M. E. Béanger, de Manchester, N.H. est en promenade chez des parents.

—M. M. O. Garant et T. Lapointe ont acheté deux maisons à la Moose Bay autres propriétés de M. M. Léonard et Morin, qu'ils font transporter au village.

—En passant sur la glace du lac V. Ed. Morin, entrepreneur du Lac Weedon, a la charge de ces travaux.

—Sont enrégistrés à l'Hôtel Aylmer: M. M. Emile E. Goulet, Québec Alb. Brunelle, Victoriaville; O. Hébert, Th. Héberger, Montréal; James Gompert, D'Israeli; S. J. Messier, Rock Island; A. F. Rowell, Sherbrooke; A. Garant, Lévis; A. A. Desjarjins, Montréal; S. Roberge, Lambton; Fournier, Black Lake; P. Lasson, St-Hyacinthe; J. Fales, Sherbrooke.

—W. M. R. Parks, propriétaire de l'hôtel Aylmer, ayant fait de grandes améliorations l'an dernier, se voit obligé encore cette année, de bâtir une nouvelle allonge à son hôtel afin d'avoir assez de place pour tous les voyageurs de voyageurs. Aussi Garthby étant doté du joli lac Aylmer nous avons sans contredit la meilleure place d'eau qu'il y ait sur le territoire du Québec Central Ry, et nous pourrions même dire de tous les cantons de l'Est.

—M. A. Moreau, de Weedon, Sta. est de passage ici.

—M. I. Morin était en voyage d'affaires à Sherbrooke cette semaine.

WATERLOO

WATERLOO, 24. — M. E. Dérapor, d'avant de Lawrenceville, a fait l'acquisition de l'écure de louage de M. J. G. Hewes, de cette ville.

—M. M. Nadeau, de l'école Lalime St-Hyacinthe, est venu passer ses vacances de Pâques dans sa famille ainsi que sa sœur, Mlle Irène, d'Couvent Maple Wood.

—Nous jouissons, de ce temps-ci d'une température idéale. Les cloches de l'église en ont profité pour aller aux sucres et doivent nous revenir samedi. Nous leur souhaitons de plaisir à profusion, car il faut bien convenir qu'elles ne l'ont pas volé et congé. D'ici samedi nous comptons donc sur le sifflet de la manufacture pour nous éveiller, car on dirait que nos Chantiers tendent depuis quelques jours à se permettre de médire d'eux.

—M. L. J. Godeau, étant en ville de Montréal, est en visite pour quelques jours dans sa famille.

—M. F. H. Léonard, de la banque Wolsons, est allé vasser les étes à Richmond, "Home sweet home".

—Mlle R. Cloutier est en visite chez ses parents à Citawau.

—M. C. H. Farnel, d'Ottawa, maréchal du Roi, est parmi nous pour quelques jours. Il fait toujours plaisir de revoir la personne si sympathique de notre ancien concitoyen. Son côté, le populaire "Charlie" semble avoir conservé des années d'enfance, en excellent souvenir.

—M. Nadeau, de l'Hôtel Canadien, est allé à St-Pie, hier, par affaires.

—Le Chœur St-Bernardin doit chanter, à Pâques, la messe de Bachman sous l'habile direction de M. J. A. Jacques, avocat, maître de chapelle.

—M. J. O. Massé est allé passer quelques jours dans sa famille, à Granby.

—M. M. J. A. Routhier et J. F. Olivier, de Sherbrooke, étaient en ville aujourd'hui.

STOKE NORD

STOKE NORD, 24. — M. et Mell Jinkson de Dundasville, étaient en visite chez M. U. Perreault.

—M. U. Perreault, maître de poste à Stoke, était de passage à Sherbrooke pour affaires.

—Le chantier de M. W. Stecev est maintenant fermé.

—M. H. Jinkson de Bradford est arrivé à Stoke, en promenade chez des parents.

—M. J. Delorme de Ham Sud était en passage à Stoke Centre chez M. Ant. Duplin.

THETFORD MINES

STOCK GENERAL à vendre, avec magasin et hangars à louer. Meilleur poste de la ville; bonne clientèle établie. S'adresser à Jos. Demers & Fils, Thetford Mines, comté Mégantic.

Thetford Mines, 25. — L'épouse de M. Ludger Delisle de St-Maurice est décédée le 23 dernier. À l'âge d'environ 30 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte un mari inconsolable et un enfant en bas âge.

—Un orage électrique a éclaté durant la nuit de jeudi à vendredi et tellement violent pour une secousse qu'on a dû arrêter les moulins tournants. L'épouvante a été immense, les moulins.

—M. G. Russell, gérant de la Banque de Québec est allé passer le jour de Pâques à Québec.

—Madame Raoul Rousseau est partie ce matin pour aller visiter sa famille à Lévis.

—M. Victor Chartrand ingénieur électricien de la Compagnie Bell est parti hier pour Rigaud.

LES SUCRES
Cette saison est momentanément commencée. Aussi plusieurs se promettent d'aller dimanche manger de cette délicate préparation, dans les alentours de notre ville, et aussi à East Houghton.

—M. Sammet, ingénieur électricien consultant de Montréal était en ville vendredi.

NOTES LOCALES

Quand vous passerez à Magog, arrêtez à la Union House.

Quand vous passerez à Bromptonville, arrêtez à l'hôtel Grand Central

Quand vous passez à Coaticook, descendez au Coaticook House.

Nous entendons dire que beaucoup de gens commencent à demander des renseignements sur la Peinture de Ramsay. Tous ceux qui possèdent une maison quelconque, devraient aller voir ces jolies couleurs au magasin Jos. Lacombe, 79 King.

—Hier matin, la brigade à incendie était appelée chez M. Dubois, coin des rues Brooks et Aberdeen, pour un feu de cheminée. Pas de dommages.

—Hier soir, elle était appelée au même endroit, mais c'était une fausse alarme.

—L'office d'hier matin, au Séminaire, a commencé à 9 heures. M. l'abbé Gervais officiait. La passion était chantée par MM. les abbés Chartier, Marcotte et J. B. Godbout. Le chœur des élèves répondait.

—M. Dorais Panneton, étudiant en droit, et Paul Panneton, étudiant en génie civil, à l'université Laval, sont revenus dans leur famille, pour les vacances de Pâques.

—Les amis de Mlle Wildred Wright seront heureux d'apprendre qu'elle va continuer à résider ici. La semaine dernière, elle a complété son cours au Business College et elle est maintenant à l'emploi de la Even-Rest Spring Bed Co.

—M. C. A. Botsford, directeur du lycée Syllabic Shorthand & Business College, est parti hier soir, pour Brockville, Ont., où il passera le jour de Pâques dans sa famille.

—Les cours du Business College reprendront mardi, le 29 du courant.

—M. Pierre Lemoine, de North Woodstock, N.H., après avoir passé deux semaines à St-Léon de Staunton, était hier, de passage à Sherbrooke, en route pour North Woodstock.

—Mlle M. B. Morissette, une graduée du lycée Syllabic Shorthand & Business College, a pris une position au bureau de la Dominion Adjustment Co.

LES AUTOMOBILISTES

Une assemblée nombreuse et enthousiaste d'automobilistes a été tenue jeudi soir, au Magog, dans le but d'étudier le projet de formation d'un club d'automobilistes des Cantons de l'Est.

Il a été décidé de réduire à \$10 l'honoraire des membres de Sherbrooke et Lennoxville, et à \$5 celui des membres demeurant au loin.

Un comité a été nommé pour dresser une constitution et fera son rapport le 2 avril, à 8 heures.

Le club compte déjà trente membres, et il s'espère compter bientôt tous les automobilistes des Cantons de l'Est. Tous sont convoqués à l'assemblée du 2 avril.

LES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Hier, vendredi saint, se sont continuées les offices de la semaine sainte. Les deux acolytes de M. Larocque étaient MM. les abbés Lefebvre et Mgr Tanguay.

M. l'abbé Charest officiait, assisté de MM. Napoléon Codère et Jean-Baptiste Godbout, comme diacre et sous-diacre.

Le chant de la passion a été rendu par MM. les abbés Marcotte, Chartier et J. B. Godbout.

Thuriféraires et cérémoniaire: M. Curcotte; acolytes, MM. Carlo et Vincent.

Aujourd'hui, M. Larocque présidait encore les cérémonies, assisté de M. Lefebvre et Simeud.

M. le curé Roy a chanté la messe. Diacre, M. N. Codère; sous-diacre, J. B. Godbout.

Cérémoniaires et thuriféraires, MM. Farocette et St-Laurent. Acolytes: M. Vincent et Laurent.

A dix heures moins le quart, ce matin, les cloches, à leur retour de Rome, sonnaient à toute volée leur bon voyage.

HISTOIRE VRAIE D'UNE LÉGENDE

Par Bidel, dont on vient de vendre la ménagerie, c'était marié fort jeune à Mlle Marie Lécuyer, fille d'un montreur de figures de cire — mariage d'amour des deux côtés.

Les fiançailles pourtant faillirent être rompues au dernier moment.

Le papa Lécuyer, homme à cheval sur les mœurs, dit un jour à Bidel: — Mon garçon, vous êtes charmant. Mais le bonheur de ma fille, avant tout. Vous dites que vous l'aimez? Alors lèchez votre anglaise.

Bidel d'abord crut à une plaisanterie. Mais comme son futur beau-père rabâchait sans cesse la même antienne, il le somma de s'expliquer.

Bidel lui révéla qu'une dame anglaise assistait à toutes ses représentations, sans en manquer une, dévorant à chaque dompteur du regard. Nul doute, c'était une amoureuxse, sinon une maîtresse.

— Si dit Bidel qui n'avait pas remarqué cette dame. Mais, à la prochaine séance, l'exige que vous l'interrogez devant moi.

Ainsi fit Bidel. Le père Lécuyer demeura stupide quand l'Anglaise lui "époudrina" un peu scandalisée: — Amoureuxse, "mo"! Non! Seulement, je suis veuve et j'ai besoin de distraction. Et je veux être là quand "master" Bidel il sera mangé.

Le mot "époudrina". Ainsi naquit la légende de l'Anglaise suivant un dompteur à travers le monde dans l'espoir de le voir débaucher par ses fauves. Seulement cet Anglais était une Anglaise.

PETITES ANNONCES

Le tarif des petites annonces de "La Tribune" est de 15c pour 20 mots, pour chaque insertion.

ON DEMANDE

SERVANTE.—On demande une servante générale, personne âgée préférée; bon salaire, emploi permanent, chez E. L. Darche, Ascot Corner.

CUISINIER.—On demande un cuisinier ou cuisinière, au Queen's Hotel.

ON DEMANDE des machinistes et des mill-wrights. S'adresser à The Canada Paper Co., Windsor Mills.

TYPOGRAPHE.—On demande un typographe d'expérience pour travail de case; bon salaire et emploi permanent. S'adresser à "La Tribune". j-v-s

STENOGRAPHE.—On demande un sténographe et dactylographe inutile de se présenter sans qualifications. S'adresser à "La Tribune".

ON DEMANDE quatre garçons ou filles pour la fabrication de worsted de la Paton Manufacturing Company, Sherbrooke. s-l-m-m-j-v

ON DEMANDE quatre garçons ou filles pour la fabrication de worsted de la Paton Manufacturing Company, Sherbrooke. s-l-m-m-j-v

FILLE.—On demande, à la Paton Manufacturing Company, Sherbrooke, une fille intelligente pour numérotter les pièces. s-l-m-m

A VENDRE

Rue du Conseil, Sherbrooke-Est, à deux pas de l'église St-Jean-Baptiste. Jolie résidence en bois (cottage), style moderne. Prix, \$1,800.00. Conditions faciles. S'adresser à C. O. Biron, notaire, 125 rue Wellington. Tel. Bell 481.

LOTS A VENDRE.—Plusieurs beaux lots à vendre à des conditions très faciles. Tout près de l'église St-Jean-Baptiste et de la ligne du tramway projeté. S'adresser à Pamphile Biron, Sherbrooke-Est, ou Omer Biron, notaire.

A VENDRE.—Un lot sur l'avenue Johnston, à une minute de marche de la voie des tramways projetés, sera vendu à bon marché à un prompt acheteur. S'adresser à J. A. Cameron, 248 Wellington.

OPERATEUR.—On demande un opérateur de Monoline, bon salaire, emploi permanent, à "La Tribune".

ON DEMANDE quatre garçons ou filles pour la fabrication de worsted de la Paton Manufacturing Company, Sherbrooke. s-l-m-m-j-v

JEUNE HOMME.—On demande un jeune homme connaissant les deux langues, aussi la clavographie. S'adresser à J. P. Royer, 87 rue Wellington.

Si vous avez des yeux faibles



N'hésitez pas à les faire examiner et à vous procurer des verres bien ajustés, si c'est nécessaire. Pendant treize ans, nous avons fait de leur assortir des verres. Nous avons l'expérience et le matériel pour ce travail. Examen des yeux gratuits; tous les verres vendus sont garantis donner satisfaction.

A. C. SKINNER
Bijoutier et Opticien.
No. 7 Strathcona Square.

Boireau dans le monde.
Une dame, dont les formes sont très plantureuses, raconte qu'elle a failli, au cours d'un léger accident d'automobile, choir dans un fossé profond.
Boireau interromptant :
—Madame, il est été comblé de vous recevoir.

Pour Monuments de toutes sortes adressez-vous chez



Kelly Bros. & Laplante
Bureau, 192 Wellington
Cour, 200
Bell
Skinner
Telephones :

CHEVAUX.

A vendre, un étalon de cinq ans très pesant, bête de trot, un étalon canadien enregistré.

Je viens de recevoir un char de chevaux de toutes espèces, pour tous les usages, travail et promenade. Plusieurs offres avantageuses pour le présent.

M. R. O'DONNELL

Tel. Bell 699. Ecurie 12 rue du Pont Sherbrooke Est.

Canada, Province de Québec, District de Saint-François, COUR SUPERIEURE.

Le vingt-sixième jour de Mars 1910. Devant Genest & Broderick, P.S.C., Dame Joséphine Labonté, du canton de Stoke, dans le district de St-François, veuve de William Girard, en son vivant du canton de Stoke susdit, commerçant, faisant affaires seule au canton de Stoke, sous les noms et raisons sociales de "Wm. Girard & Cie.", demanderesse, vs Hyacinthe Hamel, du canton de Stoke, dans le district de Saint-François, et maintenant de lieux inconnus dans les Etats-Unis d'Amérique, défendeur, et Louis Dulpin et Albert Turcotte, tous deux du canton de Stoke, dans le district de St-François, et Frank Montagne, alias François Lamontagne, du canton de Windsor, dans le district de St-François, tiers-saisis.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. (Signé) GENEST & BRODERICK, P.C.S.

LEONARD & JUNEAU, Procureurs de la demanderesse.

VENTE D'ÉCOULEMENT PAR ENCAN

SAMEDI, le 2 AVRIL 1910

Le soussigné a reçu l'insinuation de

M. J. M. BILODEAU

qui abandonne son écurie de louage de vendre à l'enchère publique, à sa résidence, 31 rue Alexandre, Sherbrooke

Chevaux, Voitures, Sleighs, Harnais, Etc., Etc., Fontaine à soda etc.

Les détails sont donnés sur les affiches.

Conditions libérales. Vente commençant à 1 heure p. m. précise.

John J. Griffith, Encanteur.

3 ins 23, 30, 1 avril

Cadeaux de PAQUES

DANS LES LIMITES DE \$1.00
Croix en or 50c à \$1.00
Croix en améthyste \$1.00
Cours en or 25c à \$1.00
Epingles pour blouses (3 par set) 50c en montant.

Colliers en perle, améthyste, ambre et turquoise 25c
Epingles à chapeaux, ouvragées et unies 25c

Notre vitrine vous intéressera. Nous sommes toujours heureux quand vous venez examiner nos marchandises; venez les voir.

R. J. SPEARING

BIJOUTIER ET JOAILLER.

No. 33 Strathcona Square.

NOTRE SYSTEME EST TOUJOURS LE MEME

Vendre bon marché des marchandises de qualité supérieure.

Venez voir nos habillements

Faits sur commande

CHAUSSURES, ETOFFE A ROBE, CHAPEAUX, MEUBLES, TAPIS, PRELART

ALFRED LANCTOT

66-69 rue Marquette Coin de la rue Peel

SHERBROOKE, Que.

PHARMACIE CHAGNON

Le public pourra se convaincre de nos titres, en venant nous rendre visite. Nos médicaments sont pesés et non divisés, avec le soin le plus scrupuleux, sur une balance de précision, approuvée, que nous n'avons pas le temps d'exposer au public.

Essayez notre parfum spécial Yolande, pour Pâques.

DR. M. CHAGNON, Propriétaire.

175 rue Wellington, Tel. Bell 495

CAFE CHINOIS

SALLE A DINER AU PREMIER OUVERT JOUR ET NUIT 158 rue WELLINGTON

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TAUX REDUITS

En vigueur du 1er de mars jusqu'au 15 avril inclusivement.

Billets de seconde classe pour colons de Montréal à

Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Nelson et Spokane.

San Francisco, Los Angeles, San Diego, Mexico city.

Mex \$49.00

Prix bas pour plusieurs autres endroits.

LES WAGONS-LITS POUR TOURISTES

Quittent Montréal les lundis, mercredis, et vendredis, à 10.30 p. m., pour les passagers ayant des billets de première ou de seconde classe, pour CHICAGO et l'OUEST jusqu'à la côte du Pacifique. — Un prix nominal est chargé pour les lits qui peuvent être réservés à l'avance.

Agence de billets en ville, No 2, square Strathcona. Tel. Bell No 20.

M. C. H. FOSS, Agent.

V. Harrison, agent au guichet des billets, gare Union. Tel. Bell, 197.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

EXCURSIONS DE PAQUES

Voyage aller et retour pour le prix d'un passage simple de première classe, à partir du 24 au 28 mars 1910 inclusivement. Limite du retour, 30 mars.

E. O. GRUNDY, Agent général des passagers.

DERNIER HORAIRE

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK.—Part de Sherbrooke à 7.30 du matin, arrive à Québec à 1.15 h. de l'après-midi, tous les jours, excepté le dimanche.

PASSAGER.—Part de Sherbrooke à 4 h. de l'après-midi et arrive à Québec à 9.30 h. du soir, tous les jours, excepté le dimanche.

TRAIN D'ACCOMMODATION.—Part de Sherbrooke à 6.40 h. du soir, arrive à Beauce Junction à 3.35 h. du matin, tous les jours, excepté le dimanche; correspond avec les trains de la division de Mégantic et de l'embranchement de la vallée de la Chaudière.

Pour plus amples informations, s'adresser aux agents de la compagnie ou à M. E. O. Grundy, agent général du service du fret et des passagers.

D. McMANAMY & CO.

MARCHANDS EN GROS

DE VINS

Sherbrooke, Que.

—Toto à son camarade: —Tu n'as jamais vu la comète? —Non. —Ce n'est pas difficile. Tu prends une mouche et tu lui attaches ce petit ruban de papier où le dos perd son nom.

Prescriptions

N'est-ce pas une grande satisfaction pour vous de savoir que les remèdes que vous prenez sont bien à tous les points de vue. C'en est une pour nous de savoir que toute drogue qui laisse notre magasin est correcte. Nous sommes sûrs de nous quand nous vous invitons à nous apporter vos prescriptions.

PHARMACIE GRIFFITH. KODACKS

Développement et impression pour amateur, faits promptement et avec soin.

L. C. BACHAND, M. D. Spécialiste

Depuis 1889, premier chirurgien pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, à l'Hôpital St-Vincent de Paul. — Heures de consultations: A l'Hôpital, de 8 à 10 heures a. m., tous les jours excepté le dimanche; à son bureau, 17 rue Brooks, Sherbrooke, tous les jours de 10 heures a. m. à 3 heures p. m.

Assurez-vous avec W. S. DRESSER

Et vous serez toujours traité avec courtoisie; vous serez bien protégés et en cas d'incendie vous aurez un règlement prompt et libéral.

29 Square Strathcona.

Shampoo, manucure, massage suédois spécial. Traitement du cuir chevelu. Coiffure dernière mode; marchandises en cheveux. Crèmes, toniques, sets de manucure.

MELLE DRESSER, 6 York apartment.

DOCTEUR A. BONIN, 66 rue Alexandre, Sherbrooke, Qué. Téléphone Bell, 951.

J. A. DANCHE, M.D. Maladies des yeux, oreilles, gorge et nez. A Richmond le 1er mardi de chaque mois. A Coaticook le 2e et le 4e mardi. A Thetford, le 3e mardi.

Dr W. A. FARWELL, Spécialiste à l'Hôpital Protestant. Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. 57 Avenue Dufferin, Sherbrooke. — Consultations de 10 heures à midi, et de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, et autres heures sur demande.

L. N. AUDET, Architecte, chambre 22, édifice Métropole, rue King, Sherbrooke, Tel. Bell 947.

DR J. O. LEDOUX, Chirurgien-gynécologue. 23 rue Sanborn, Sherbrooke. Consultations de 1 heure à 3 heures P. M., de 6 heures à 8 heures P. M.

J. H. JALBERT, Cocher de fiacre. Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur. Voitures pour mariages, baptêmes et funérailles, etc. Tél. 249. 20 rue Windsor.

L. C. BELANGER, C.R., Avocat. Etude: 95 Wellington, Chambre No 4.

J. W. GREGOIRE, Architecte, Sherbrooke. 95 rue Wellington. Tel. Bell 280.

O. A. BEGIN, Notaire, 95 rue Wellington. Tél. Bell 115. Argent à prêter sur hypothèque

ATELIERS ARTISTIQUES Toile estampée et matériels de broderie. Estampage et dessin faits à ordre.

MELLE HUBBARD, 6 York apts.

J. Nicol, Avocat, 95 rue Wellington, Sherbrooke. Téléphone Bell, 512. Téléphone Peoples.

COUR A BOIS Toujours en main, toutes espèces de bois mou et de bois dur. Prompte livraison. Essayez nos marchandises.

ROBB. KEELER'S, 1 rue Liverpool. Tél. Bell 235.

Dr T. C. CABANA, Chirurgien Dentiste, Edifice Genest. Tel. Bell 933. Bureau ouvert à Compton, le premier lundi de chaque mois; à Windsor Mills le 2e, le 3e et le 4e lundi de chaque mois, au Château Windsor.

O. LANGUEDOC, Peintre, décorateur et tapissier. 216 rue Wellington Tel. Bell 916

Un Vieux Brandy Authentique Distille du Vin

Brandy Martell

Trois Etoiles

Dans ces jours d'adulation et de substitutions, ASSUREZ-VOUS de la qualité de tout ce que vous achetez, en ne commandant que les marques qui ont déjà prouvé leur qualité.

Depuis près de 20 ans, le Brandy Martell a été reconnu comme le produit le plus parfait de son genre au monde.

En vente chez tous les bons marchands de Vins

DANS LES CANTONS DE L'EST.

De Nos Correspondants Spéciaux
(Correspondant régulier)

ST. ELIE D'ORFORD

ST-ELIE D'ORFORD, 26.—M. Sabourin, père de M. Ferdinand Sabourin, est en promenade par ici pour quelque temps.
—Delphis Vallières, fils de John Vallières, forgeron du village de St. Elie, est malade. Il est incapable de marcher depuis dimanche dernier à cause d'un mal de jambes qui le prit subitement. Il est âgé d'une dizaine d'années. Une autre plus vieille un peu est aussi atteinte de la même maladie. Et Mme Vallières souffre elle-même d'un pied. Le mal a été causé par une piqûre sur une pointe de bois.
—Mlle Oliva B. Chartrand, institutrice dans le 7e rang de St-Elie, est en promenade chez M. Léon Côté, pour quelque temps.
—Les exercices de la Semaine Sainte sont assez bien suivis, quoique les chemins soient bien mauvais, pour ne pas dire impraticables. Aux exercices du soir, l'église est un peu déserte, mais le matin, elle est assez remplie.
—M. John Messier et son épouse doivent, paraît-il, partir dans quelques jours, pour une promenade chez des amis à Stukely. Nous leur souhaitons un heureux voyage.
—M. Etienne Pénin et son fils, de Stukely, était de passage ici, hier en route pour Sherbrooke, avec une cargaison de sirop d'érable qu'il allait porter au marché.
—M. Buchanan, agent général de la Compagnie Massey-Harris, était hier de passage à St-Elie, par affaires chez M. John Vallières, agent pour la même compagnie.
—Nous sommes heureux d'apprendre l'arrivée de Mlle Emma de Beaufort, de St-Cuthbert, institutrice, de vant faire la classe au village, et remplacer M. le curé, son oncle, qui remplissait cette trop lourde charge pour son âge, depuis le départ de Mlle Blanche L. Ruel. Nous souhaitons bon succès à la nouvelle institutrice.
—Une autre demoiselle de Beaufort, nièce de M. le curé, est en promenade par ici, pour un mois. C'est une des sœurs de Mademoiselle Emma, institutrice du village.
—Dimanche soir, il y avait chez M. Léon Côté, une réunion d'amis assez considérable, et nous passâmes assez agréablement notre temps. Il y eut plusieurs morceaux de musique par Mlle Olive Côté. Il y eut aussi d'autres faits par Mesdemoiselles Côté, Boivin, M. Gédéon Viger, M. Léon Deneux et autres. La partie de échecs ne fut pas oubliée non plus. On remarqua parmi les visiteurs M. et Mme George Messier, M. et Mme John Bergeron, M. et Mme Léon Lefebvre, M. Bouvier, M. G. Viger, P. Laidborth, J. Roy, W. G. Gaudet, A. Parent et autres. Nous passâmes pour retourner chacun à notre demeure, soupirant à une heure de marche avant la nuit.
—Mme Joseph Parent est de retour d'une promenade de quelques jours à Sherbrooke, chez des amis. Elle est revenue très enchantée de son voyage.
—Il paraît que M. Joseph Bergeron, fils de Joseph Bergeron, du 6e rang d'Orford, aurait été assailli par trois comploteurs et lui auraient multiplié un bras. Cette mésaventure serait, paraît-il, arrivée à Sherbrooke.
—D'après les apparences, il ne se fera pas grand sucre, cette année, car la saison n'est pas très favorable à la récolte de l'eau d'érable.

COLERAINE STATION

COLERAINE, 26.—M. et Mme L.A. Mercier, de Coleraïne, ainsi que M. et Mme Dr. Beaudet, de Thetford, et visite chez M. H. Marais, d'Inverness, sont revenus enchantés de leur promenade.
—Mlle A. Boulanger, de North Hatley, son frère Scenophon, de Cookshire, et leur petite nièce Mlle Brousseau, de North Hatley, étaient de passage ici aujourd'hui en route pour St-Julien, chez leur père, M. P. Boulanger, pour une vacance de quelques semaines.
—M. et Mme H. Cyr ont fait baptiser aujourd'hui leur premier enfant, Joseph Stanislas.
—Parrain et marraine, M. et Mme O. Cyr, grands parents de l'enfant.

BROMPTONVILLE

BROMPTONVILLE, 24.—M. A. Comptois, du Lac Mégantic, est entré à l'emploi du Tobin Store Co., prenant charge du département des marchandises sèches.
—M. J. St-Pierre est de retour de Compton où il était allé rendre visite à son beau-père, M. N. Drolet, qui est dangereusement malade.
—M. J. B. Pelletier, de Sherbrooke, était en ville ces jours derniers par affaires.
—M. Chas. de la Casinière, agent de la "Sauvegarde", était de passage en ville cette semaine.
—Mlle B. Connolly, de Montréal, est en ville, en promenade chez M. J. P. Dumont.
—M. A. Pinard est parti pour St-Johnsbury, Vt., en visite chez ses parents. Elle sera de retour dans une huitaine.
—M. Ph. Cyr a pris boutique de forge à l'ancien local de Jos. Doiron, qui est parti pour aller demeurer à Sherbrooke.
—M. Ph. Morin, contre-maître de la Tôle Mfg. Co., est parti pour Montréal dans l'intérêt de la compagnie.
—M. C. C. Wilson, de Lewiston Me., un des directeurs de la Brompton Pulp & Paper Co., était en ville aujourd'hui.

Questions d'hygiène :
—A quoi attribuez-vous d'être parvenu à un âge si avancé ?
—A l'abstinence des spiritueux.
—Et vous ?
—C'est grâce à mes huit ou dix petits verres quotidiens.

AVIS DE LIQUIDATION

En vertu de l'acte de Liquidation du Canada.

Canada, Province de Québec, District de Saint-François, DANS LA COUR SUPERIEURE No. 102.

Le 22ème jour de Mars 1910.
PRESENT : Sa Seigneurie, M. Juge Hutchinson, ex-parte.
La Compagnie J. H. Pelletier & Co., Limitée, corps politique et principale place d'affaires en la Cité d'Orford, ayant son bureau-chef en la Sherbrooke, dans le District de Saint-François.

Requérant.

La Cour ayant entendu la requête faite sur sa requête, par Conseil de nandant un ordre de liquider en vertu des dispositions de l'Acte de liquidation du Canada, la dite requête ayant été déclarée son insolvabilité et son incapacité de payer ses dettes et ayant à une assemblée de ses actionnaires, passé une résolution que la compagnie soit mise en liquidation. Ordonne que "La Compagnie J. H. Pelletier & Co., Limitée" soit liquidée d'après les dispositions de l'Acte de liquidation du Canada (R.S.C. Chap. 144), et qu'elle ordonne une assemblée des créanciers contributaires des actionnaires de la dite compagnie, soit tenue au Palais de Justice, dans la Cité de Sherbrooke, le deuxième jour d'avril prochain, à dix heures de l'après-midi, aux fins de nommer un liquidateur à la succession et aux biens et effets de la compagnie insolvable et d'entendre après les avis ordinaires, savoir : en publiant le présent ordre quatre fois dans "La Tribune", de Sherbrooke, à la dernière insertion devant être au moins dix jours avant telle assemblée et avis donné à chacun des créanciers contributaires et actionnaires de la dite compagnie insolvable "avant que connus" par lettres enregistrées au moins dix jours avant la dite assemblée.

Et sur motion de la dite compagnie insolvable, nomme Joseph P. Royer, comptable de la Cité de Sherbrooke, liquidateur provisoire à la succession, biens et effets de la dite compagnie insolvable.

(Vraie copie).
(Signé) M. HUTCHISON, J.C.B.
HENEST & BRODERICK, P.C.S.

24-26-28-30

SUICIDE TRAGIQUE

DE HENRI PELLETIER, A LA PORTE DE CELLE QU'IL AIMAIT.

NEW-BEDFORD, 25.—Henri Pelletier, du No. 51 rue Hargraves, Fall River, s'est suicidé dans la cour de la résidence de son amante, Mlle Ouellette, No. 129 rue Cove, en absorbant une dose d'acide carbonique.

Mlle Ouellette était en pension chez M. Amédée Fournier, et tous les pensionnaires de la maison étaient saisis quand cette malheureuse a été découverte, dimanche soir. Mme Fournier était à écrire une lettre dans la cuisine située sur la rue Cove et Water, mais quand ce dernier arriva, Pelletier rendait le dernier soupir, et le docteur Winslow qui arriva plus tard ne put que constater la mort du malheureux.

Mlle Ouellette, en revoyant son prétendant se souvenir de ce qu'il lui avait dit lors de leur dernière entrevue, dimanche après-midi. Depuis quelque temps, Henri Pelletier fréquentait Mlle Ouellette et ils étaient unis. Récemment, elle lui avait proposé de lui trouver de l'emploi ici et samedi, elle lui dit qu'elle lui avait trouvé une place. Mais l'ambition de Pelletier ne se bornait pas à pouvoir se trouver près de son amante, il voulait qu'elle ne fasse cas que de lui et qu'elle lui promette de l'épouser. C'est la déclaration que Mlle Ouellette a faite à la police.

Mlle Ouellette n'était pas prête à donner une réponse définitive, mais elle l'engagea à venir demeurer ici et que plus tard elle verrait ce qu'elle déciderait.
"Si vous ne me promettez pas votre main, dit-il, je mettrai fin à mes jours et vous le saurez."
Samedi soir, il vint en cette ville et fit plusieurs visites à la pension de Mlle Ouellette, mais ne la trouvant pas chez elle, il se retira et personne ne sait où il a passé la veille.

Pelletier était bien mis, il portait un habit noir et des chaussures presque neuves. La police a trouvé dans la cour une fiole de deux onces, vide d'acide carbonique.
On a aussi trouvé dans ses habits \$37 et son livre de l'Union des réparateurs de métiers qui montre que ses cotisations étaient payées à date.

Senechal & Freres,

Peintres, Décorateurs et doreurs.
Importateurs de tapisseries anglaises et américaines.
Peinture décorative et dorure.
Pose de tapisseries de vitres, imitation de bois et de marbre.
Encadrement de tableaux, gravures et glaces, etc.
Décor de scènes. Tous les ouvrages de peintures et de tapisseries.
Décoration : une spécialité.
Enseignes de toutes sortes. Décoration d'intérieurs d'églises.
Peintures, huiles, vernis, etc. En gros et en détail.

Senechal & Freres,
Black Lake, Co. Megantic.

RECUPOUR PAQUES

UN CHAR DE BOEUF D'ONTARIO.
DES AGNEAUX LES CANTONS DE L'EST.
Venez voir nos viandes avant d'acheter ailleurs.
Alex. AMES & Sons
279 Rue Wellington.

JOS. BEAULIEU

BOULANGERIE, MENUISERIE, CONSTRUCTION ET REPARATION DE TOUTE SORTE.
SPECIALITE DE TOUT NAGE DE TOUTE SORTE.

Beaulieu Lane,
Tel. Bell 155.

Pilules du Dr Martel pour femmes
C'est l'article depuis dix-sept ans.

Prescrit et recommandé pour les maladies des femmes ; un remède prouvé scientifiquement et d'une valeur prouvée. Leur usage donne des résultats rapides et permanents. Ecrivez chez tous les pharmaciens.

Ferronnerie, Quincaille, et Cuir
La Compagnie
CODERE & FILS, Inc.
161 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE, QUE.

L'IMPRIMERIE MODERNE

Impressions de toutes sortes.
PRIX JUSTES.
BEAULIEU & RIVARD.
202 rue Wellington.
SHERBROOKE.

Telephone Bell 356.

Mme. E. L. SMITH.

Sherbrooke
Edifice Whiting, Chambre 20.
Tel. 750

Il est étonnant de constater avec quelle indifférence, les femmes s'occupent des accessoires les plus essentiels à leur apparence personnelle.

Les cheveux qui ont été clairs et ans vie pendant des années, redevenant noirs et lustrés, après un traitement régulier. Massages scientifiques et traitements du cuir cheveu. Coiffures et manucure. Tel. Bell 59.

En soirée.
Passe la vieille Mme X., ultra naïf, dit une douce amie. Quand on est arrivée à ce point de décrépitude, il ne suffit plus le repens ; il faudrait reconstruire.

L'esprit parisien.
—Duez intéressé énormément la curiosité publique. On publie même le menu de ses dîners.
—Que mange-t-il ?
—Des grenouilles, sans doute.

"Progress Brand"

Les Styles Sont Brevetés

Les modes "PROGRESS BRAND" sont non seulement exclusives, elles sont distinguées ; elles ont une valeur définie.

Les experts du gouvernement ont étudié l'utilité des diverses créations "Progress Brand" et ont accordé les brevets d'invention au dessinateur de "Progress Brand".

Quand vous achetez votre complet ou votre paletot de printemps, insistez pour voir les styles "Progress Brand", avec la marque ci-contre.

Fabriques et garantis par

H. Vineberg & Co. Ltd. Montreal

Vendus avec garantis par

T. VINEBERG, 137 Rue Wellington, Sherbrooke



Sur les tissus les plus délicats. Nous donnons le véritable traitement aux vêtements délicats de nos clients comme douillettes, et robes de tulle fin. Nous avons acquis des informations complètes dans ce genre et l'application de nos principes, nous donnons un service qui ne peut être égalé nulle part ailleurs.

Adressez-vous à

IMPERIAL LAUNDRY
Teinturiers et Blanchisseurs.
Tel. Bell No. 10. 6 rue Water
Peoples 223 Sherbrooke.
SHERBROOKE.



CONFISERIES ET NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

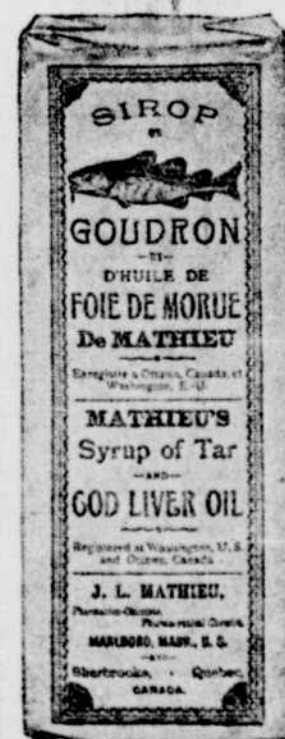
Une belle ligne de boîtes de Paques, Paniers, Œufs de Paques est maintenant en magasin.

Venez de bonne heure car notre assortiment est limité. Essayez nos Caramels à la crème, 20c. la livre. Cième à la glace pour réunion, etc., faite à l'ordre sur court avis.

CONFISERIE
WOODARDS
177 rue Wellington

ATTENTION!

Nous offrons pour la saison prochaine, au public de Sherbrooke et des alentours, le plus grand assortiment de voitures légères, tels que Concord, Piano box, Rubber tire, Buggy (avec top ou sans top) à des prix défiant toute compétition, SPECIALITE : Bus d'Hotel, Wagon à Charbon, Express, Etc., fait sur commande, dans un court délai. Réparations de toutes sortes faites promptement et avec soin.
LA CIE P. BIRON & FILS.
SHERBROOKE, QUE.



Pour toute TOUX Guérison Durable SOULAGEMENT PROMPT.

C'est ce que fait chaque année, pour des milliers de malades, le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Il soulage la toux plus rapidement et la guérit plus efficacement et parfaitement que n'importe quel autre remède, parce qu'il est préparé avec les plus puissants agents réparateurs connus de la science médicale.

Le Sirop Mathieu est le seul remède contre la toux qui agit comme tonique sur le système — qui reconstruit l'énergie vitale tout en calmant et renforçant la gorge et les poumons. Ayez une bouteille de Sirop Mathieu à la maison, en cas de besoin. La saison est propice aux rhumes. Donnez du Sirop Mathieu à vos enfants. Ils l'aiment et tout en guérissant leur rhume, il renforce tout leur système.

SIROP MATHIEU de Goudron et d'Huile de Foie de Morue.

S'il y a fièvre prenez aussi les Poudres Nervines Mathieu. Elles dissipent la fièvre, et chassent les douleurs du dos et des membres.

SIROP MATHIEU
Grande Bouteille 35c
Poudres Nervines, boîte contenant 18 poudres, 25c
En vente partout.

La Cie J. L. MATHIEU, Props., SHERBROOKE, QUE.
L. CHAPUT FILS & Cie. depositaires en gros, MONTREAL

FOURRURES

Emmagasinez et assurez
Durant les mois d'été contre le FEU, les VOLEURS, MITES, etc., au bas prix de 3 p.c. sur leur évaluation.
Prix spécial pour une valeur de \$250.
Toutes fourrures nettoyées gratis.
J. A. ROBERT
Bell Tel 963 142 rue Wellington.
Batisse Duncan

FOURRURES